

Dernières et fastueuses journées du voyage des édiles montbéliardais à Ludwigsbourg

Les nuits sont parfois remplies d'embûches imprévues. Au matin pluvieux du dimanche 6 mai, les hôtes de Ludwigsbourg, attirés devant le café matinal qui remettait la bouche à sécher avant de nouvelles libations, se confiaient leurs impressions quant à l'utilisation des lits allemands, lesquels ne comportent pas de drap supérieur, mais un seul couvre-pied recouvert d'une housse de toile blanche.

Pour la petite histoire, sachez donc que notre maire hésita longtemps avant de se couvrir les épaules et conserver les pieds à l'air, était préférable à la solution inverse.

Seul, M. Damotte, dont la pipe brésillonnante portait témoignage de l'excellente forme de son propriétaire, affirmait avoir trouvé la solution par le truchement d'un savant emballage. En fait, tous avaient dormi du sommeil paisible des consciences tranquilles.

Un grand jour dans l'histoire de notre ville

Point culminant de la journée, la manifestation qui était en quelque sorte le but de ce voyage se déroula à 10 h. 30, dans la salle d'honneur de l'hôtel de ville de Ludwigsbourg, en présence de tous les conseillers municipaux allemands et de leur bourgmestre, le très sympathique Dr Saur.

Le 6 mai est un grand jour dans l'histoire de l'amitié de nos deux villes... Aussi, en cet instant solennel, c'est avec émotion que je vais signer l'acte de jumelage cimentant l'union des deux cités, non sans avoir une pensée pour tous les artisans de cette union, le ferai de mon mieux pour que l'amitié qui nous lie se maintienne aussi ferme dans l'avenir », déclara le Dr Tuefferd qui, en la circonstance, avait ceint l'écharpe tricolore, venant de son sieu, déjà maire de Montbéliard, écharpe contenue dans un écrin porté avec respect par M. Jean Cugney.

Le texte de l'acte de jumelage

De son côté, l'oberbürgermeister Dr Saur, la lourde chaîne afférent à ses fonctions pendue à son cou, souligna l'importance d'une telle cérémonie et la signification pacifique qu'il convenait de lui donner. Puis, les deux hommes, d'un commun stylo, paraphèrent le très beau parchemin orné des bla-

sons des deux villes, sur lequel avait été inscrit le texte suivant : « En confirmation du jumelage de Ludwigsbourg et de Montbéliard, décidé par les représentants des deux villes, les responsables soussignés échangent ce document à l'occasion d'une visite d'amitié à Ludwigsbourg. Ils déclarent solennellement vouloir faire de leur mieux afin que les habitants des deux villes apprennent à se connaître et à s'estimer, et qu'ainsi les liens d'amitié deviennent de plus en plus solides. Ils sont fermement convaincus que cette amitié entre une ville allemande et une ville française contribuera aussi à approfondir les bonnes relations entre la France et l'Allemagne. Par leur signature, les maires des deux villes témoignent de leur ferme volonté d'aboutir à une Europe unie dans la paix et la liberté. »

Une pendule des Ets Marti pour le bourgmestre

Le Dr Tuefferd remit à son collègue allemand une luxueuse pendule de marine fabriquée aux Ets Marti à Vieux-Charmont et qui, dans la salle du conseil, donnera l'heure française aux édiles ludwigsbourgeois.

Des gerbes de roses rouges furent également envoyées aux épouses de Dr Saur, du Dr Schenk, directeur de l'Institut franco-allemand, et d'un certain nombre de personnalités.

La riante vallée du Neckar

Mais trêve de choses sérieuses. Une heure plus tard, confortablement installés à bord d'un autocar Mercedes, les délégués montbéliardais et leurs hôtes quittaient Ludwigsbourg à destination de la riante vallée du Neckar, dont les coteaux peignés de vignes, parfois surmontés de châteaux alibis ou de villages aux maisons à encorbellements, rappellent un peu la Bourgogne et l'Alsace.

Weinsberg, défendu sous Louis XIV contre les soldats du général français Mellach par de coura-



Visite du château : une galerie parmi les autres.

geuses femmes qui, la paix signée, emportèrent leurs maris sur leurs dos pour les faire échapper à l'occupation, et bien d'autres petites villes au passé présent tout aussi pittoresques furent ainsi visitées avant la réception à l'hôtel de ville d'Heilbronn, cité vinicole riche en souvenirs littéraires de Schiller, détruite par les bombardements de 1944, luxueusement reconstruite sur les rives du Neckar, et à laquelle un port très actif, de nombreuses usines (automobiles NSU, potages Knorr, etc), sans oublier l'exploitation de salines prospères, confèrent un dynamisme formidable.

Là encore, il y eut des discours de part et d'autre avant que, fraternellement unis sous le signe de l'excellent vin du pays, Français et Allemands ne trinquent à la paix, sous les platons d'un cellier hospitalier.

Cette « weinprobe » donna l'occasion aux chanteurs des deux nations d'exercer leurs talents. La voix de ténor léger de M. Jean Cugney, le répertoire étendu du maire firent merveille.

Les bras chargés de bouteilles et la tête très légère, on rentra à l'hôtel Schiller.

Du sommet de la tour de télévision au rayon des bas

La troisième et dernière journée de ce voyage mémorable s'écoula beaucoup trop vite au gré des délégués montbéliardais.

La matinée fut bien remplie par la visite, désormais traditionnelle, à la tour de télévision de Stuttgart, dont la silhouette élancée (210 m. de hauteur) domine la grande cité de 600.000 habitants. Du restaurant situé au sommet, auquel on parvient par des ascenseurs ultra-rapides, on aperçoit le paysage urbain émaillé d'espaces verts et le flot d'une circulation intense.

Le « shopping » qui suivit permit aux Français d'acquiescer de nombreuses spécialités et de faire une véritable razzia au rayon des bas d'un grand magasin... Des bas nylon à 0,85 NF la paire, ça ne vous dit rien, Mesdames ?

L'après-midi, de retour à Ludwigsbourg, on se répartit par spécialité les uns visitant l'hôtel ultra-moderne et un foyer de vieillards, les autres une école d'agriculture modèle, qui le très beau centre culturel franco-allemand animé par le Dr Schenk, qui tout simplement les magasins.

Un banquet solennel

Et vint le soir et le grand banquet de 200 couverts marquant le 259^e anniversaire de la fondation de Ludwigsbourg. Dans une salle immense, abondamment fleurie, l'élite masculine locale, revêtue de stricts costumes noirs, s'était donné rendez-vous, l'œillet rouge à la boutonnière.

Tour à tour, le Dr Saur et le Dr Tuefferd prirent la parole. Le premier salua ses invités français et leva son verre à la paix et à la prospérité de Ludwigsbourg, ce l'Allemagne et de Montbéliard. Le second, s'exprimant pour la première fois en français dans la langue de Goethe, apporta le salut de la délégation montbéliardaise.

Le Dr Tuefferd rappela que les premiers contacts avaient été établis en 1950 par le Dr Schenk d'une part, le Dr Duvernoy et M. Tharradin de l'autre.

Une exposition de produits montbéliardais à Ludwigsbourg

« L'esprit de cette première rencontre demeure, ces relations profondément amicales ont été facilitées par l'histoire même du Pays de Montbéliard », déclara

l'orateur, qui poursuivit :

« Nous comprenons nos problèmes mutuels et nous avons les mêmes soucis. Nous devons poursuivre et resserrer ces relations agréables. Envoyons davantage nos enfants les uns chez les autres, rassemblons les bonnes volontés de tous les milieux sociaux et culturels. Nous faisons confiance au Dr Schenk. Une prochaine exposition des spécialités montbéliardaises se tiendra dans votre ville. Au nom de notre délégation, je félicite la municipalité ludwigsbourgeoise de cette magnifique réception. »

Le Dr Tuefferd fut chaleureusement applaudi par les Ludwigsbourgeois, très sensibles à cette allocution prononcée dans leur langue.

Quant au banquet lui-même, s'il ne comportait qu'un seul plat froid, les vins coulaient à flots.

Les convives français et allemands, jetant peu à peu le protocole par dessus les lustres, fraternisèrent dans une ambiance on ne peut plus décontractée. C'est ainsi que des poches de M. Lamboley sortirent, peu avant minuit, d'élegants porte-clés frappés aux ar-

mes de Montbéliard, porte-clés dont tout Ludwigsbourgeois bien né voulait décorer sa boutonnière. Avec la nuit parurent plusieurs Montbéliardais, dont le Dr Tuefferd. Ce n'est que le lendemain matin, après le coup de l'été, but dans la villa du Dr Saur, que l'arrière-garde prit l'auto Bahu du retour.

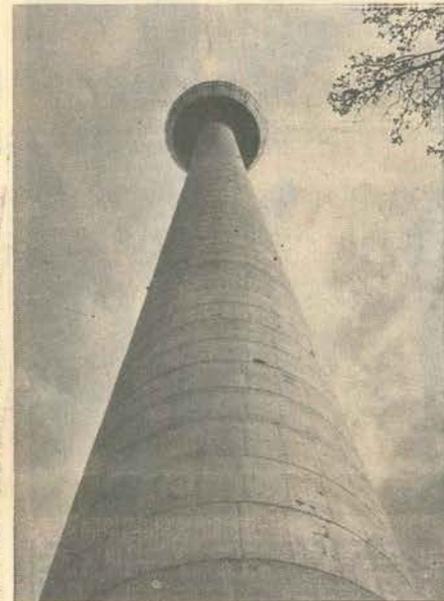
Il n'était que temps... Quelques jours de plus et les Montbéliardais, tout acquis à la bière blonde, au cigare parfumé et aux agréments de la douce vita wurtembergeoise, étaient perdus pour la cité des Princes. Qui sait ? Peut-être se seraient-ils « autodéterminés » en faveur de Ludwigsbourg.

Un dernier mot, pour rendre hommage à M. et Mme Lang, conseiller municipal à Montbéliard qui, en collaboration avec le Dr Schenk de Ludwigsbourg, assurèrent avec brio la traduction simultanée du français en allemand et de l'allemand en français et contribuèrent à la disparition de la seule frontière qui subsistait entre les deux pays : celle de la langue.

A.-H. DEMAZURE.



Le docteur TUEFFERD remet une luxueuse pendule au bourgmestre.



La tour de télévision de Stuttgart (250 mètres).